



SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

**Ce document a été numérisé par le CRDP de Montpellier pour la  
Base Nationale des Sujets d'Examens de l'enseignement professionnel**

Ce fichier numérique ne peut être reproduit, représenté, adapté ou traduit sans autorisation.

## TEXTE 1

*Antoine Bloyé raconte l'ascension sociale d'un fils d'ouvrier et d'une femme de ménage. Il travaille dans les chemins de fer. Sous-chef à Aurillac, il est averti qu'un mécanicien vient de mourir dans un accident.*

Comme ce métier était plus dur qu'un métier de marchand, de bureaucrate... Il mettait en jeu la vie et la mort. Pourquoi les hommes meurent-ils donc ? Antoine était assez fier de sa profession, de son habileté, de son honneur professionnel. Mais ces ouvriers qui mouraient ? Il faut mourir au moins pour des fins qui en valent la peine, mais mourir parce que la voie n'était pas en bon état, parce qu'il y avait une traverse pourrie, parce qu'une éclisse<sup>1</sup> avait sauté, mourir pour les actionnaires, pour ces hommes inconnus qui ne connaissent des lignes que des gares, des coupons, des wagons de première, des trains de luxe, pour des barons de Rothschild, pour de petits rentiers porteurs d'obligations, pour des combinaisons de négociants, de financiers ? Il y avait une machine qui évaluait les vies à un certain tarif : et les actionnaires jugeaient que tout était bien et les obligataires trouvaient sans doute que c'était cher... Quand on ne mourait pas, on recevait, avant la retraite, une médaille de bronze, d'argent, une médaille frappée d'une locomotive, au bout d'un ruban tricolore, comme une médaille de sauvetage, on recevait une lettre :

« En échange de vos bons et loyaux services... »

Mourir, vivre, pour une médaille, pour rien... Mais lui Antoine Bloyé qui commandait, qui transmettait les commandements, comme un adjudant -et les soldats peuvent aussi mourir pendant la paix, dans un tir, dans une marche, d'une balle égarée, d'une insolation -, mais lui, qui n'était pas l'ennemi de ces hommes, était-il donc complice de leurs ennemis ? Il avait beau se défendre, se dire qu'il y avait faute du service de la voie, appeler à son secours des pensées de fonctionnaire, il savait bien qu'il était passé du côté des maîtres, qu'il était leur complice : tous ses efforts, tous ses souvenirs, ne changeaient absolument rien à cette complicité. Il pensait à son père, qui était de ceux qui subissent les ordres, aux camarades de son père, aux compagnons qu'il avait eus aux Chantiers de la Loire<sup>2</sup> et dans le corps de garde des dépôts<sup>3</sup>, qui étaient aussi du côté des serviteurs, du côté de la vie sans espoir. Et en rentrant chez lui, dans le petit matin glacial de l'Auvergne, il se disait une parole valable pour toute sa vie, une parole qu'il s'efforcerait d'oublier, qui ne disparaîtrait que pour reparaître au temps de sa déchéance, à la veille de sa propre mort :

« Je suis donc un traître... »

Et il l'était.

Paul Nizan, *Antoine Bloyé*, 1933

<sup>1</sup> Pièce de métal qui sert à raccorder deux rails l'un à l'autre.

<sup>2</sup> Chantier naval où le narrateur a travaillé autrefois.

<sup>3</sup> Le père d'Antoine gardait un temps le dépôt, le lieu dans lequel les locomotives stationnent ou sont réparées.

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
Epreuve écrite E4, sous-épreuve A4-U41 : FRANCAIS			
SESSION JUIN 2013	Durée : 1H30	Coefficient : 1	Page : 1/3

## TEXTE 2

*Après la mort de son père, le sociologue et professeur d'université Didier Eribon revient sur son parcours et son enfance dans un milieu ouvrier et populaire.*

Certes, je continuais d'être solidaire avec ce qu'avait été le monde de ma jeunesse, dans la mesure où je n'en vins jamais à communier dans les valeurs de la classe dominante. Je ressentais toujours de la gêne, voire de la haine, lorsque j'entendais autour de moi parler avec mépris ou désinvolture des gens du peuple, de leur mode de vie, de leurs manières d'être.

5 Après tout, c'est de là que je venais. {...} Et, s'il m'arriva plus d'une fois de me laisser aller, dans ma vie quotidienne, à des regards ou des jugements hâtifs et dédaigneux qui ressortissaient à une perception du monde et des autres façonnée par ce qu'il faut bien appeler un racisme de classe, mes réactions ressemblent néanmoins, le plus souvent, à celles du

10 personnage d'Antoine Bloyé, dans lequel Nizan a peint le portrait de son père, ancien ouvrier devenu bourgeois : les propos péjoratifs sur la classe ouvrière tenus par les gens qu'il côtoie dans sa vie d'adulte et qui constituent désormais le milieu auquel il appartient l'atteignent encore comme si c'était lui qui était visé en même temps que son milieu d'autrefois : « Comment prendre part à leurs jugements sans être infidèle à sa propre enfance ? ». Chaque

15 fois que je fus « infidèle » à mon enfance, en prenant part à des jugements dépréciatifs, une sourde mauvaise conscience ne manqua jamais, tôt ou tard, de se manifester en moi.

Didier Eribon, *Retour à Reims*, 2009

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
Epreuve écrite E4, sous-épreuve A4-U41 : FRANCAIS			
SESSION JUIN 2013	Durée : 1H30	Coefficient : 1	Page : 2/3

## QUESTIONS

Toutes les réponses doivent être rédigées.

### COMPÉTENCES DE LECTURE (10 points)

#### TEXTE 1

1. En quoi Antoine trouve-t-il la mort du mécanicien inacceptable ? Justifiez votre réponse à partir d'éléments du texte. **(2 points)**
2. Dans le premier paragraphe, montrez qu'Antoine porte un regard critique sur la place réservée aux salariés (champ lexical, type de phrase). **(2 points)**

#### TEXTE 2

3. Identifiez le genre littéraire du texte. Justifiez votre réponse en relevant un indice significatif. **(3 points)**

#### TEXTE 1 et 2

4. Quels points communs relient les deux textes (situation, sentiments des personnages) ? **(3 points)**

### COMPÉTENCE D'ÉCRITURE (10 points)

Journaliste, vous êtes envoyé(e) sur un lieu où s'est produit un accident professionnel, en France ou à l'étranger. Vous racontez les faits et dénoncez les conditions difficiles de travail et de sécurité vécues par les salariés.

Votre article, précédé d'un titre accrocheur, comportera une vingtaine de lignes.

DIPLOME DE TECHNICIEN DES METIERS DU SPECTACLE			
Epreuve écrite E4, sous-épreuve A4-U41 : FRANCAIS			
SESSION JUIN 2013	Durée : 1H30	Coefficient : 1	Page : 3/3